

**TEXTE G** Lecture à la maison. À remettre à la 9<sup>e</sup> semaine. Le questionnaire est à la fin du texte.

## **SOCRATE**

par  
**Jostein GARRDER**

Tiré de : *Le Monde de Sophie. Roman sur l'histoire de la philosophie.*  
Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 79-88.

---

### **La philosophie à Athènes**

Chère Sophie,

Quand tu liras cette lettre, tu auras déjà fait sans doute la connaissance de *Hermès*. Au cas où tu n'aurais pas encore compris, j'ajoute que c'est un chien. Mais ne t'en fais pas, il est très gentil et au demeurant plus raisonnable que beaucoup d'hommes. Lui, du moins, ne prétend pas être plus intelligent qu'il n'est.

Tu remarqueras, en passant, que son nom n'a pas été choisi au hasard. Hermès était le messager des dieux grecs. Il était aussi le dieu des marins, mais laissons cela de côté pour l'instant. Le nom d'Hermès est à l'origine de l'adjectif « hermétique », qui signifie caché ou inaccessible. C'est une bonne image de la situation dans laquelle Hermès nous tient à distance les uns des autres.

Voilà pour la présentation du messager. Il obéit bien sûr quand on l'appelle et a de toutes les façons d'excellentes manières.

Revenons à la philosophie. Nous avons déjà vu la première partie du cours, j'entends par là la philosophie de la nature et la rupture avec la conception mythique du monde. A présent, nous allons aborder les trois plus grands philosophes de l'Antiquité: Socrate, Platon et Aristote. Chacun, à sa manière, a déterminé la civilisation européenne.

Les philosophes de la nature furent appelés par la suite les « pré-socratiques », car ils vécurent avant Socrate. Il est vrai que Démocrite mourut quelques années après Socrate, mais tout son raisonnement le rattache à la philosophie présocratique. Socrate ne signifie pas seulement un repère, une coupure dans le temps, mais témoigne aussi d'un changement de lieu, puisqu'il est le premier philosophe à être né et à avoir exercé à Athènes. Ce fut aussi le cas pour ses disciples. Peut-être te souviens-tu qu'Anaxagore vécut quelque temps dans cette ville, mais en fut chassé pour avoir soutenu que le Soleil était une boule de feu. (Tu verras quel sort fut réservé à Socrate! )

À partir de Socrate, la vie culturelle se concentra autour d'Athènes. Mais il faut surtout noter un changement radical dans la nature du projet philosophique entre les présocratiques et Socrate.

Cependant, avant d'aborder Socrate, nous allons parler des *sophistes*, c'est-à-dire de ceux qui caractérisaient l'image culturelle de la ville d'Athènes à l'époque de Socrate. Rideau! L'histoire de la pensée est un drame qui se joue en plusieurs actes.

## **L'homme au centre de tout**

Athènes devint à partir de 450 avant Jésus-Christ la capitale culturelle du monde grec. La philosophie aussi prit un nouveau tournant.

Les philosophes de la nature étaient avant tout des hommes de science qui s'intéressaient à l'analyse physique du monde et, à ce titre, ils tiennent une place importante dans l'histoire de la science. Mais, à Athènes, l'étude de la nature fut supplantée par celle de l'homme et sa place dans la société.

Petit à petit, une démocratie avec des assemblées du peuple et des juges populaires vit le jour. Une condition *sine qua non* pour l'établissement de la démocratie était que le peuple fût assez éclairé pour pouvoir participer au processus démocratique. Qu'une jeune démocratie exige une certaine éducation du peuple, nous l'avons bien vu de nos jours. Chez les Athéniens, il était essentiel de maîtriser l'art du discours (la rhétorique).

Très vite une vague de professeurs et philosophes itinérants, originaires des colonies grecques, déferla sur Athènes. Ils s'étaient donné le nom de *sophistes*. Le terme « sophiste » signifie une personne cultivée et compétente. A Athènes, enseigner aux citoyens devint rapidement le gagne-pain des sophistes.

Les sophistes avaient un trait en commun avec les philosophes de la nature: ils critiquaient la mythologie. Mais, dans le même temps, ils rejetaient ce qui leur paraissait être pure spéculation sans objet. Même s'il existe peut-être une réponse aux questions philosophiques, l'homme ne peut pas trouver de certitudes concernant les énigmes de la nature et de l'univers, pensaient-ils. Ce point de vue a pour nom en philosophie le *scepticisme*.

Mais s'il n'est pas en notre pouvoir de résoudre les énigmes de la nature, nous savons néanmoins que nous sommes des hommes qui devons apprendre à vivre ensemble. Les

sophistes choisirent de s'intéresser à l'homme et à sa place dans la société.

« L'homme est la mesure de toute chose », dit le sophiste *Protagoras* (environ 485-410 avant Jésus-Christ). il entendait par là que le vrai et le faux, tout comme le bien et le mal, doivent être jugés en fonction des besoins de l'être humain. Quand on lui demanda s'il croyait aux dieux grecs, il se contenta de répondre:

« C'est une question délicate et la vie des hommes est brève. » Quelqu'un qui ne peut se prononcer clairement à propos de l'existence ou de la non-existence d'un dieu s'appelle un *agnostique*.

Les sophistes aimaient parcourir le monde et comparer ainsi divers types de gouvernement, ils constatèrent d'énormes différences dans les moeurs, les coutumes et les lois des cités. A partir de ces observations, les sophistes lancèrent le débat sur ce qui, d'une part, était déterminé par la nature et ce qui, d'autre part, était créé par la société. ils jetèrent ainsi les bases d'une critique de la société dans la démocratie athénienne.

Ils purent de cette manière faire remarquer que l'expression « pudeur naturelle » ne correspondait pas toujours à la réalité. Car si être pudique est « naturel », cela sous-entend que c'est inné. Or l'est-ce vraiment, Sophie, ou n'est-ce pas plutôt le fait de la société? Pour quiconque a un peu voyagé, la réponse est simple: ce n'est pas « naturel » ou inné d'avoir peur de se montrer nu. La pudeur ou l'impudeur sont avant tout des notions liées aux us et coutumes d'une société.

Comme tu vois, les sophistes provoquaient des débats animés au sein de la population athénienne en indiquant qu'il n'y avait pas de *normes* proprement dites pour le vrai et le faux. Socrate, lui, tenta au contraire de montrer que certaines normes sont pourtant absolues et valables pour tous.

## **Qui était Socrate?**

Socrate (470-399 avant Jésus-Christ) est sans doute le personnage le plus énigmatique de toute l'histoire de la philosophie. il n'écrivit pas une seule ligne. Et pourtant il fait partie de ceux qui ont eu le plus d'influence sur la pensée européenne. Sa mort, qui survint dans des conditions dramatiques, y a aussi largement contribué.

Nous savons qu'il était né à Athènes et qu'il passa le plus clair de son temps à

s'entretenir avec les gens qu'il rencontrait dans la rue ou sur la place du marché. Les arbres à la campagne ne peuvent rien m'apprendre, avait-il coutume de dire. Il avait aussi la faculté de rester plusieurs heures plongé dans ses pensées.

Déjà de son vivant il passait pour quelqu'un de très mystérieux, et à sa mort il fut considéré comme le fondateur d'écoles de philosophie pourtant très différentes entre elles. Son mystère et son ambiguïté permettaient en effet à ces diverses directions philosophiques de se réclamer de lui.

Il était laid comme un pou, on sait au moins ça. Petit et gros, avec des yeux globuleux et un nez retroussé. Mais intérieurement, on disait de lui qu'il était « merveilleux ». Ou encore: « On aura beau chercher dans le passé ou le futur, jamais on ne trouvera quelqu'un comme lui. » Cela ne l'empêcha pas néanmoins d'être condamné à mort à cause de son activité philosophique.

La vie de Socrate nous est surtout connue grâce à Platon qui fut son élève et devint lui-même un des plus grands philosophes de l'histoire. Platon écrivit plusieurs *dialogues* ou conversations philosophiques en se servant de Socrate comme porte-parole.

Quand Platon place des propos dans la bouche de Socrate, nous n'avons aucun moyen de savoir si Socrate a réellement tenu ces propos. Aussi est-il difficile de distinguer l'enseignement de Socrate des paroles de Platon lui-même. Ce problème se pose chaque fois que l'on ne possède aucune trace écrite de la personne historique, ce qui arrive plus fréquemment qu'on ne croit. L'exemple le plus célèbre est évidemment celui de Jésus. Comment être sûr que le « Jésus historique » a effectivement prononcé les paroles que Matthieu ou Luc lui prêtent? Nous nous retrouvons dans le cas du « Socrate historique » face à une énigme de ce genre.

Mais, au fond, savoir qui était réellement Socrate n'est pas si important que cela. C'est avant tout l'image de Socrate transmise par Platon qui a inspiré les penseurs occidentaux pendant 2500 ans.

## **L'art du dialogue**

Le secret de l'efficacité chez Socrate réside en ce qu'il ne cherchait pas à enseigner aux gens. Il donnait au contraire l'impression qu'il voulait apprendre de la personne avec qui il s'entretenait. Il ne faisait pas un cours comme un vulgaire professeur. Au contraire, il *discutait*.

Certes, il n'aurait jamais été un philosophe célèbre s'il s'était uniquement contenté d'écouter les autres. Mais il n'aurait pas été condamné à mort non plus. En réalité, il posait surtout des questions au début. De cette façon, il *faisait semblant* de ne rien savoir. Puis, au cours de la conversation, il s'arrangeait pour que l'autre découvre petit à petit les failles de son raisonnement. À la fin, son interlocuteur se retrouvait tellement coincé qu'il était obligé de distinguer le vrai du faux.

On raconte que la mère de Socrate était sage-femme et qu'il comparait sa pratique philosophique à la *maïeutique* (l'art de faire accoucher). En effet, ce n'est pas la sage-femme qui « met au monde » l'enfant. Elle est seulement là pour apporter son aide lors de la naissance. De même, la tâche de Socrate consistait à « faire accoucher » les esprits de pensées justes. La vraie connaissance ne peut venir que de l'intérieur de chacun. Personne ne peut vous l'asséner. La vraie connaissance vient de l'intérieur.

Je tiens à préciser: mettre un enfant au monde est quelque chose de naturel. De la même manière, tous les hommes peuvent accéder aux vérités philosophiques, s'ils consentent à se servir de leur raison. Quand un homme se met à raisonner, il puise en lui-même les réponses.

En faisant celui qui ne sait rien, Socrate obligeait précisément les gens à réfléchir. Socrate savait faire l'ignorant ou du moins passer pour plus bête qu'il n'était et c'est ce qu'on appelle « l'ironie de Socrate ». Il restait ainsi en mesure de déceler les faiblesses dans les raisonnements des Athéniens. Une telle scène se produisait souvent au beau milieu du marché, c'est-à-dire en public. Rencontrer Socrate, c'était courir le risque d'être tourné en ridicule et devenir la risée de la foule.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si certains finirent par le trouver dérangeant et irritant, surtout ceux qui détenaient un certain pouvoir dans cette société. « Athènes est comme un cheval paresseux, déclarait Socrate, et moi, je suis comme un taon qui essaie de le réveiller et le maintenir en vie. » (Et que fait-on d'un taon, Sophie? Peux-tu me le dire?)

## **Une voix divine**

Ce n'était toutefois pas dans le but d'importuner ses concitoyens que Socrate leur mordait constamment les jarrets. Il était poussé par quelque chose qui ne lui laissait aucun choix. Il affirmait entendre en permanence une « voix divine » en son for intérieur. Socrate

protesta par exemple quand on lui demanda de participer à la condamnation à mort de concitoyens. De même, il refusa de divulguer les noms d'opposants politiques. Cela finit par lui coûter la vie.

En 399, il fut accusé d'introduire de nouveaux dieux » et de « corrompre la jeunesse ». À une très faible majorité, il fut reconnu coupable par un jury de 500 membres.

Il aurait pu demander sa grâce. il aurait au moins pu sauver sa peau s'il avait accepté de quitter Athènes. Mais s'il l'avait fait, il n'aurait pas été Socrate. Il plaçait sa conscience et la vérité plus haut que sa propre vie, voilà tout. il affirmait n'agir que pour le bien social. Et il fut condamné à mort. Il vida peu après une coupe de poison en présence de ses plus proches amis. il tomba à terre et mourut.

Pourquoi, Sophie ? Pourquoi Socrate devait-il mourir ? Aujourd'hui encore, la question reste posée. Mais il n'est pas le seul homme à s'être écarté du chemin traditionnel et à l'avoir payé de sa vie. J'ai déjà cité Jésus et il existe beaucoup d'autres points communs entre Jésus et Socrate. Je vais juste t'en citer quelques-uns.

Jésus et Socrate furent tous deux considérés comme des personnages énigmatiques par leurs contemporains. Aucun d'eux ne laissa de traces écrites de son message, ce qui nous rend entièrement dépendants de l'image que leurs disciples nous ont donnée. Nous savons pourtant que tous deux étaient experts dans l'art du dialogue. ils parlaient tous deux avec une telle assurance qu'on tombait immédiatement sous le charme ou au contraire qu'on en était irrité. Et surtout, tous deux se sentaient l'intercesseur auprès des hommes de quelque chose de plus grand qu'eux. Ils provoquaient l'ordre établi en critiquant l'injustice et l'abus de pouvoir sous toutes leurs formes. Et, détail non négligeable : cela leur coûta la vie.

Les procès de Jésus et de Socrate présentent également de troublantes ressemblances. Tous deux auraient pu demander d'être graciés et avoir la vie sauve. Mais ils se considéraient investis d'une mission à laquelle ils auraient failli en n'allant pas jusqu'au bout. Le fait qu'ils affrontèrent la mort avec un calme et une dignité extraordinaires eut pour effet de rassembler des milliers de fidèles après leur mort.

Si je souligne ces similitudes, ce n'est pas pour dire qu'ils se ressemblent, mais parce que tous deux avaient un message à délivrer indissociable de leur courage personnel.

## **Un joker à Athènes**

Ah, Socrate! On n'a pas fini de parler de lui, comme tu vois. Nous avons évoqué sa

méthode, mais qu'en est-il exactement de son projet philosophique?

Socrate a vécu en même temps que les sophistes. Comme eux, il s'intéressait davantage à l'homme et à la vie humaine qu'aux problèmes posés par la philosophie de la nature. Un philosophe romain, *Cicéron*, déclara quelques siècles plus tard que Socrate « fit descendre la philosophie du ciel jusqu'à terre et qu'il la laissa vivre dans les villes, entrer dans les maisons en contraignant les hommes à réfléchir à la vie, aux mœurs, au bien et au mal ».

Mais Socrate se différenciait des sophistes sur un point essentiel: il ne se considérait pas comme un sophiste, c'est-à-dire une personne cultivée ou savante. C'est pourquoi, à la différence des sophistes, il refusait d'accepter de l'argent pour son enseignement. Non, Socrate se disait philosophe au vrai sens du terme. Un « philo-sophe » signifie « celui qui cherche à atteindre la sagesse ».

Au fait, es-tu bien assise, Sophie? C'est important pour la suite du cours que tu saisisse bien la différence qui existe entre un sophiste et un philosophe. Les sophistes acceptaient de l'argent en échange de leurs commentaires plus ou moins subtils, et de tels sophistes ont existé de tout temps. Je pense notamment à tous ces professeurs et autres donneurs de leçons qui sont soit parfaitement satisfaits du peu qu'ils savent, soit se vantent de connaître un tas de choses dont ils n'ont en réalité pas la moindre idée. Tu as certainement dû déjà rencontrer quelques-uns de ces sophistes dans ta jeune vie... Un vrai *philosophe*, Sophie, c'est tout à fait autre chose, c'est en fait tout le contraire. Un philosophe est conscient qu'il sait au fond fort peu. C'est la raison pour laquelle il essaie sans cesse d'atteindre la vraie connaissance. Socrate était un de ces êtres exceptionnels. Il était « conscient » qu'il ne savait rien de la vie et du monde. Et, avant tout, il soufflait vraiment de cette ignorance.

Un philosophe est donc quelqu'un qui reconnaît comprendre fort peu de choses et qui en souffre. Vu sous cet angle, il fait davantage preuve d'intelligence que ceux qui se vantent de tout connaître. *La plus intelligente est celle qui sait qu'elle ne sait pas*, t'ai-je déjà dit. Socrate, lui, affirma qu'il ne savait qu'une chose: qu'il ne savait rien. Retiens bien cette formule, car cet aveu est rare même chez les philosophes. C'est d'ailleurs même si dangereux de le déclarer publiquement que tu peux le payer de ta vie. Ce sont toujours ceux qui *posent des questions* qui sont les plus dangereux. Répondre, ce n'est pas si compromettant. Une seule question peut être plus explosive que mille réponses.

As-tu entendu parler des habits neufs de l'empereur? il était en fait nu comme un ver, mais aucun de ses subordonnés n'osait le faire remarquer. Et tout à coup un enfant s'écria

qu'il était tout nu. C'était un enfant *courageux*, Sophie. Comme lui, Socrate osa dire tout haut à quel point nous autres hommes savons peu de choses. Nous avons déjà souligné combien les enfants et les philosophes se ressemblent.

Soyons plus précis: l'humanité est confrontée à un certain nombre de questions qui n'offrent aucune réponse satisfaisante. Nous avons alors le choix: soit se tromper soi-même ainsi que le reste du monde en faisant semblant de connaître ce qui se doit d'être connu, soit se fermer aux grands problèmes et abandonner définitivement tout espoir de progresser. L'humanité se divise ainsi en deux parties. En gros, les hommes font semblant de tout savoir ou bien ils sont tout bonnement indifférents. (Ces deux genres d'hommes rampent et se traînent tout au fond de la fourrure du lapin, rappelle-toi!) C'est comme partager un jeu de cartes en deux, chère Sophie. D'un côté les cartes noires, de l'autre les rouges. Mais de temps à autre surgit un joker, c'est-à-dire une carte qui n'est ni cœur ni trèfle ni carreau ni pique. Socrate était un de ces jokers à Athènes. Il ne prétendait pas tout savoir et il n'était pas non plus indifférent. Il savait seulement qu'il ne savait rien et cela ne faisait pas son affaire. Alors il devint philosophe, c'est-à-dire quelqu'un qui ne laisse pas tomber, quelqu'un qui inlassablement cherche à atteindre la vraie connaissance.

On raconte qu'un Athénien interrogea l'oracle de Delphes pour savoir qui était l'homme le plus intelligent d'Athènes. L'oracle répondit que c'était Socrate. En entendant cela, Socrate fut pour le moins étonné. (Je crois bien que ça l'a plutôt fait rire!) Il alla tout de suite en ville trouver un homme qui passait à ses propres yeux et aux yeux des autres pour quelqu'un de très intelligent. Mais cette personne fut incapable d'apporter une réponse satisfaisante aux questions que lui posa Socrate et ce dernier dut admettre que l'oracle avait peut-être raison.

Il importait à Socrate de trouver une base solide pour notre connaissance. Selon lui, cette base résidait dans la raison de l'homme. Sa foi dans la raison de l'homme fait de lui un *rationaliste*.

### **Une Juste vision des choses conduit à une action juste**

J'ai déjà mentionné le fait que Socrate prétendait entendre une voix divine en lui et que cette « conscience » lui disait ce qui était juste. *Celui qui sait ce qui est bien fera aussi le bien*, répétait-il. Pour lui, une juste vision des choses conduit à une action juste. Seul celui qui fait ce qui est juste est un « homme juste ». Quand nous agissons mal, c'est parce que

nous sommes dans l'erreur. C'est pourquoi il est si important de parfaire ses connaissances. Socrate tenait à définir clairement et une bonne fois pour toutes ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Contrairement aux sophistes, il pensait que la faculté de discerner entre le bien et le mal se trouvait dans la raison de l'homme et non dans la société.

Tu as peut-être du mal à digérer tout cela, Sophie. Je fais une nouvelle tentative : pour Socrate il était impossible d'être heureux si l'on agissait contre ses convictions. Et qui sait comment être heureux fera tout pour l'être. C'est pourquoi celui qui sait ce qui est juste fera aussi ce qui est juste. Car quel homme souhaite être malheureux?

Et toi, qu'en penses-tu, Sophie? Peux-tu vivre heureuse si tu fais sans cesse des choses que tu sais très bien, en ton for intérieur, ne pas être justes? Il y en a beaucoup qui passent leur temps à mentir, voler et calomnier les autres. Eh bien! Tu ne penses pas qu'ils savent néanmoins parfaitement que ce n'est pas bien, que ce n'est pas justifié, si tu préfères? Crois-tu que cela les rende heureux?

Socrate, lui, ne le croyait pas.

\*

**QUESTIONS SUR LE TEXTE G**  
**SOCRATE**

1. Décrivez brièvement le nouveau tournant que pris la philosophie grecque vers 450 av. J.-C. à Athènes.
2. Socrate s'est opposé aux sophistes. Qui sont les sophistes ?
3. Par rapport à quoi les sophistes professent-ils le scepticisme ?
4. Alberto dit que Socrate était « *rationaliste* ». Que veut-il dire par là?